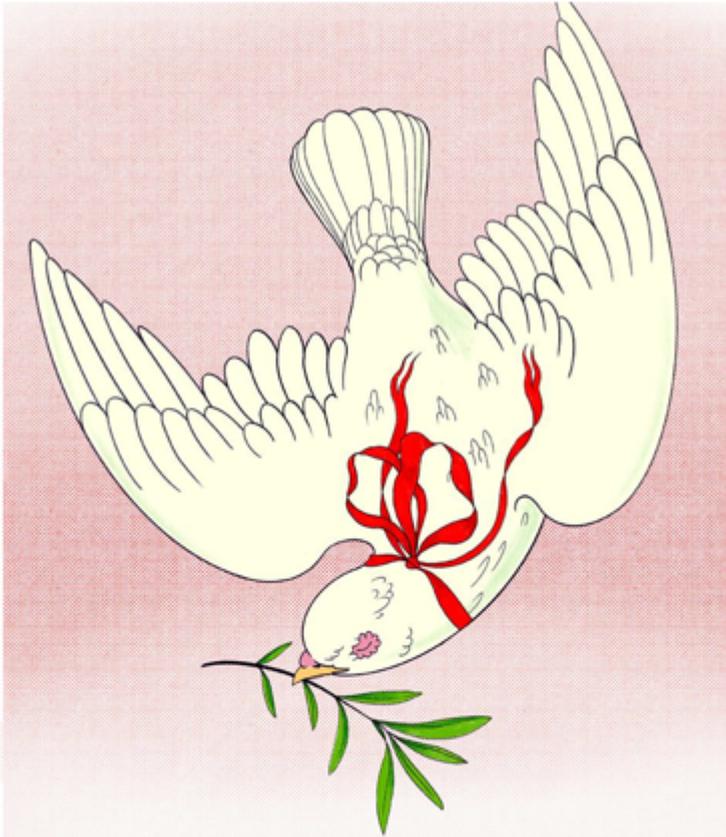


LIVRE LIBRE DE L'ATELIER GLOCAL  
COLLECTION "ERGA OMNES" N° 8

قصائد لفلسطين

POÈMES pour la PALESTINE



Publishers  
for Palestine



PROMOSAIK LAPH

الجمعية الفلسطينية  
للمنظمة الأبحاث  
والثقافة





# Poèmes pour la Palestine

*Poèmes actuels de neuf poètes palestiniens et  
actions que vous pouvez mener maintenant pour  
arrêter le génocide*

**Traduit et édité par Fausto Giudice**

**The Glocal Workshop/L'Atelier Glocal  
Collection « erga omnes » n ° 8  
Décembre 2024**

## Que ce soit un conte



**Jana Traboulsi**  
**@jana.traboulsi**

directement pour mettre fin à l'occupation et soutenir la vie, la liberté et la justice pour les Palestinien·nes.

Alors que la poésie pourrait naître dans l'isolement, elle est aussi une forme d'art qui incarne notre lien entre nous : notre lien avec le présent alternatif et les futurs possibles.

Bien que peu d'entre nous soient capables de mémoriser un essai ou une histoire entière, les poèmes fondent rapidement sur la langue et peuvent être chantés. Ces poèmes peuvent également être lus à haute voix lors des réunions, partagés encore et encore sur les médias sociaux. Ils vibrent entre nous, se déplacent entre une langue et l'autre, reliant une mémoire à l'autre. Ils ne sont pas seulement notre paysage acoustique commun, mais aussi un paysage visuel, avec de la poésie écrite sur des autocollants et collée sur des sièges de bus et sur des lampadaires ; la poésie est écrite sur du carton et brandie pendant les manifestations ; et elle est élégamment calligraphiée sur des panneaux dans des vitrines.

Les poèmes que vous trouverez dans cette courte collection ont été écrits entre la mi-octobre et la mi-décembre 2023. Ses auteur·es sont des Palestinien·nes de la bande de Gaza, de Cisjordanie, d'Égypte, des Émirats arabes unis, d'Europe et des USA. Les poèmes parlent à la fois de l'isolement intense (le poème de Samer Abu Hawwash « Ça ne compte plus que quelqu'un nous aime » et le poème de Hiba Abu Nada « Pas seulement mourir ») et de l'interconnexion, comme dans le nouveau poème du poète usaméricano-palestinien Fady Joudah, qui répond au poème de Refaat Al-Areer « Si je dois mourir ». Ce poème a été épinglé sur la *timeline* du profil twitter de son auteur lorsqu'il a été frappé par un raid aérien israélien le 7 décembre 2023. Il est mort avec son frère, sa sœur et les quatre enfants de sa sœur.

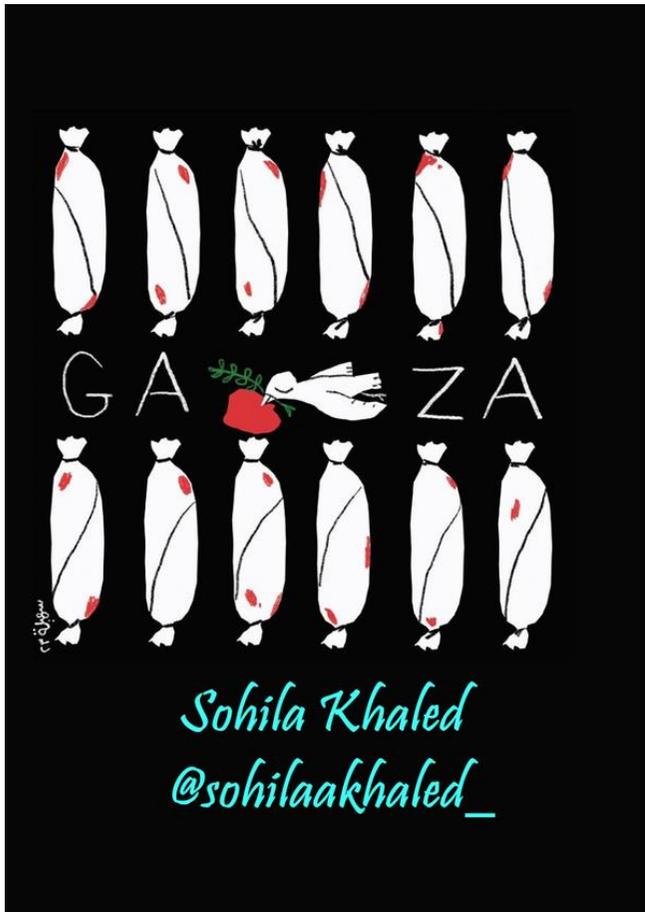
La poésie peut être écrite aussi rapidement qu'un reportage. Mais la poésie s'oppose au langage de la répression ordinaire, car elle cherche des moyens de nous aider à laisser derrière nous la voix blasée et passive utilisée dans les reportages contemporains. La poésie nous permet de voir le possible. Parce qu'une fois que nous nous connectons à travers les langages partagés de la poésie, il est temps d'agir. À la fin de cette collection, nous vous proposerons quelques pages dans lesquelles vous trouverez des informations sur la manière dont nous pouvons tous agir

## Si je dois mourir

*Par Refaat al-Areer*



Si je dois mourir,  
tu dois vivre  
pour raconter mon histoire  
pour vendre mes affaires  
pour acheter un morceau de tissu  
et des ficelles,  
(qu'il soit blanc avec une longue queue)  
pour qu'un enfant, quelque part dans Gaza  
regardant le ciel dans les yeux  
attendant son papa parti en fumée –  
sans dire adieu à personne  
pas même à sa chair  
pas même à lui-même –  
voie le cerf-volant, mon cerf-volant que tu as fabriqué, s'envoler  
dans le ciel  
et pense un instant qu'un ange est là  
ramenant l'amour  
Si je dois mourir  
que cela apporte de l'espoir  
que ce soit un conte.



Soudain, je  
suis mort “embrasé”.

Soudain, le temps  
a cessé de s’attarder.

Soudain, tu  
ne trouves plus mon corps,  
ne peux pas enterrer  
ce que tu ne peux trouver.

Mon dernier poème,  
je l’ai écrit des années avant  
que mon heure arrive.

Soudain, ma voix,  
censée être atone  
parce qu’apatride,  
a donné voix  
à un monde bruyant.

Soudain, « un cerf-volant ».

Soudain, je.

Souimanga\*

Par Fady Joudah

J'ai flotté  
De la rivière étincelante  
Vers la mer scintillante,  
de tout le nous  
vers tout le moi  
de l'est frais à l'ouest salé  
vers le sud doux  
et vers le nord libre.  
Entre nous, il y a un lac  
Et des aquifères  
Pour les cactus  
et des bassins  
Avec des anémones  
De la rivière  
Jusqu'à la mer  
De l'utérus  
Pour respirer et  
pour s'unir à l'unité  
je vais être  
De la rivière  
Jusqu'à la mer.

*NdT : oiseau coloré nectarivore, variété de passereau emblématique de la Palestine, appelé en arabe Abu Zurayk*

CEASE FIRE NOW



Gabriela Araújo @  
mgabrielaaraujo

# Je t'accorde un refuge

*Par Hiba Abu Nada*

1.

Je t'accorde un refuge  
Dans l'invocation et dans la prière.  
Je bénis le quartier et le minaret  
Pour les protéger  
contre la fusée  
contre l'instant  
pendant lequel le général donne son ordre  
Jusqu'à ce que  
l'attaque arrive.  
J'accorde un refuge, à toi et aux petits,  
aux petits,  
qui avec leur sourire  
avant son atterrissage  
changent la trajectoire de la fusée.

2.

J'accorde un refuge, à toi et aux petits,  
Aux petits qui maintenant dorment comme des poussins dans leur nid.  
sans somnambuler dans le sens de leurs rêves,  
en sachant que la mort rôde devant leur maison.  
Les larmes de leurs mères se sont maintenant transformées en  
colombes  
qui suivent chaque cercueil  
en volant derrière lui.

3.

J'accorde refuge au père  
Au père de petits qui tient la maison debout  
Quand elle bascule après les bombes.  
Il évoque l'instant de la mort :  
« Aie pitié ! Donne-moi encore un peu de temps.

C'est pour eux que j'ai appris,  
à aimer ma vie.  
Accorde-leur la mort,  
qui est aussi belle qu' eux-mêmes ».

4.

Je t'accorde un refuge  
de la blessure et de la mort,  
Je t'accorde refuge de la gloire de notre occupation  
Ici dans le ventre de la baleine.  
Nos rues louent Dieu à chaque bombe,  
Elles prient pour les mosquées et les maisons,  
et chaque fois que les bombes  
se déchaînent au nord,  
au sud nos supplications commencent à s'élever.

5.

Je t'accorde un refuge  
de blessures et de souffrances  
Avec les paroles de la Sainte Écriture  
Je protège les oranges de la piqûre de phosphore  
Et les ombres des nuages du smog.  
Je te donne refuge parce que je sais  
que la poussière va se clarifier,  
et que ceux qui sont tombés amoureux et  
sont morts ensemble,  
un jour vont rire.

## Jour 38, 14 novembre

### Cette année, je n'ai pas vu l'automne

*Par Olivia Elias*

Cette année, je n'ai pas vu l'automne  
Je n'ai pas vu l'acacia flamboyer  
Je n'ai pas vu les grues s'envoler

Je n'ai vu que des bombes et encore plus de bombes  
J'ai vu Gaza en ruines

PAS D'EAU, PAS DE NOURRITURE, PAS DE CARBURANT ET  
PAS D'ÉLECTRICITÉ

Pour les habitants du ghetto  
Pas même des médicaments, une privation absolue  
C'est la décision prise par les conquérants avec le soutien infaillible  
offert par leurs puissants alliés

En premier lieu, le grand chef américain,  
qui secoue désespérément son hochet de veto.

Je n'ai rien vu cet automne  
Pas d'acacia flamboyant et pas de grues volant

Juste un déluge de bombes,  
qui tombent sur le piège à souris mortel.  
Je n'ai pas vu comment le milieu  
de cette folie a été survolé  
Je ne l'ai pas vu, le grand fleuve vivant,  
avec plusieurs bras  
des enfants de Gaza

Vos petits corps qui n'ont pas eu le temps  
de grandir,  
vos rêves qui n'ont pas eu le temps de s'épanouir  
vos petits corps qui deviennent des fleurs sanglantes  
vos rêves, emportés par le vent.

Cette année, je n'ai pas du tout remarqué l'automne  
Je n'ai pas dit au revoir aux feuilles d'or  
Et pas non plus aux grues

Je dois dire au revoir à chaque chose.  
Qui vole là-bas tous les soirs  
Avant que les parents et les enfants ne s'endorment  
S'embrassent et disent au revoir.

Nous aurons probablement la bénédiction de nous revoir  
Dans une autre vie, une vie,  
qui ne provient pas du ghetto et des prisons du Bantoustan,  
Des bombes et de l'éradication.

# Peu importe si quelqu'un nous aime ou non

*Par Samer Abu Hawwash*

Peu importe  
si quelqu'un nous aime ou non  
l'amour du grand ange  
dans son ciel d'un blanc éclatant  
nous suffit.

Nos enfants l'aperçoivent au loin,  
tandis qu'il tient ses mains en forme de cœur  
et ils sourient.  
Nos femmes l'aperçoivent agitant une branche de jasmin blanc  
et ferment les yeux une fois  
pour ensuite les fermer pour toujours.

Nos hommes aperçoivent ses ailes bleues  
Qui sont aussi claires que le ciel.  
Leurs cœurs sont saisis,  
et ils se dirigent vers lui.

Puis il chuchote et s'excuse pour son précédent  
optimisme enfantin  
« Sur cette terre  
il ne mérite pas la vie ».

Peu importe  
si quelqu'un nous aime ou non  
Nous en avons marre des mots,

Fatigués de ce rocher que nous portons sur le dos,  
de cette malédiction éternelle.  
Nous le portons, d'un gouffre à l'autre,  
d'une mort à l'autre,  
sans jamais arriver.

Peu importe  
si quelqu'un nous aime ou non  
Les bombes nous ont libérés de nos oreilles,  
avec lesquelles nous entendions autrefois les paroles d'amour,  
les fusées nous ont libérés de nos yeux,  
avec lesquels nous voyions autrefois les regards affectueux.  
Des mots haineux nous ont libérés de nos cœurs,  
où nous cultivions autrefois les enchantements de l'amour.

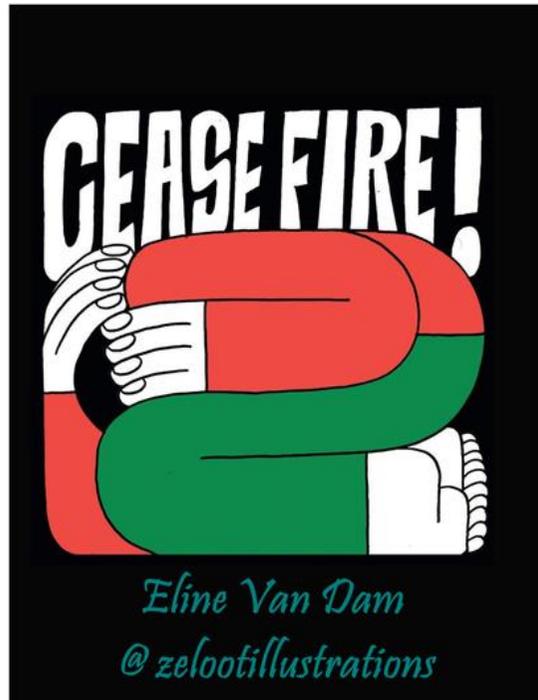
Peu importe  
si quelqu'un dans ce monde nous aime ou non  
« On dirait que c'était un amour non partagé de toute façon, »  
Disent nos aînés, dans leur épuisement de l'idée de la terre.

« Sauve-nous de ton amour cruel ! »  
Notre poète se tient à l'horizon lointain et proclame :

Après ce qui s'est passé, peu importe  
si quelqu'un nous aime ou non  
ou si quelqu'un assiste à nos funérailles ou non.

des mots prononcés et des mots tacites.  
Nous sommes fatigués des mains qui s'étendent,  
sans nous toucher,  
et des yeux qui regardent sans voir.  
Nous sommes fatigués de nous-mêmes, dans cette nuit éternelle  
Et nous sommes fatigués de nos mères qui s'accrochent  
à ce qu'il reste de nous.

Ici, nous nous déplaçons en silence  
Vers l'abîme définitif.  
Nous nous tenons la main mutuellement  
en marchant seuls dans ce désert d'un monde.  
À un moment donné, l'un de nous, un enfant,  
regardera en arrière  
en donnant un dernier regard sur les ruines et  
tout en versant une seule larme,  
il dira :  
"Peu importe si quelqu'un nous aime ou non".



# Maman, je vais bien

*Par Maya Murry*

Les cartes géographiques ne sont pas celles de l'époque  
Dit le chirurgien en flottant sur mon corps nu.  
La table métallique sur laquelle il nous avait répartis,  
était un lit d'épines,  
sur lequel aucune rose ne pouvait s'épanouir,  
le seul maillon,  
que mon scribe pouvait tenir,  
était ma paume flétrie,  
jetée dans l'eau comme un dieu pigeon mourant,  
tout simplement pour entendre  
comment j'ai frôlé vers la vague de la mer :

*Maman, je vais bien*

*Maman, je vais bien*

*Je m'endors,*

*dans la petite Palestine.*

La conversation de mon placenta,  
le sujet de la contestation :  
Personne ne savait vraiment  
si un utérus après 26 annexions  
pourrait même survivre.  
Ils pensaient que son cordeau bleu n'avait jamais appris à  
étouffer la mer,  
avant de pouvoir apprendre à aimer ses cris.  
J'ai dit au scribe : *Mère, je vais bien,*  
*je vais bien,*  
et tout ce qu'elle pouvait faire, c'était  
d'épuiser mon souvenir de mon dos miniature  
avec un verre de vin cassé,  
parce que les yeux bleus du scribe n'étaient pas autorisés à pleurer,  
lorsqu'elle a étendu des cuisses douces comme du beurre  
d'un ciel lunaire métallique

en transperçant mon intérieur comme des mouches du feu akkadiennes :  
Je l'ai regardé  
tandis qu'il m'a ouvert avec un couteau à trou de serrure,  
juste pour s'assurer  
que la petite Assyrie  
a été civilisée,  
juste pour entendre,  
comme l'a dit Wadea al-Fayoume :

*Maman, je vais bien*

*Maman, je vais bien*

26 points de suture

Parce que, dans sa petite Palestine,  
il avait sauté de haut en bas.



# Ne pas se contenter de passer

*Par Hiba Abu Nada*

Hier, une étoile a dit  
à la petite lumière dans mon cœur :  
Nous ne nous contentons pas de passer.

Ne meurs pas ! Sous ce bordereau  
Quelques randonneurs continuent à marcher.

Tu as d'abord été créé par amour,  
donc, n'apporte rien d'autre que de l'amour  
à ceux qui tremblent.

Un jour, tous les jardins pousseront  
De notre nom,  
de ce qui reste aux cœurs nostalgiques.

Et depuis sa majorité  
Cette langue ancienne nous a enseigné comment  
nous pouvons guérir les autres avec notre désir.

Elle nous a enseigné comment nous pouvons nous transformer en un  
parfum céleste,  
pour détendre nos poumons tonifiants :  
un soupir de bienvenue, un halètement d'oxygène.

Nous passons doucement sur les plaies,  
comme la gaze ciblée,  
avec une touche de soulagement,  
avec une aspirine.

Ô petite lumière en moi, ne meurs pas,  
même si toutes les galaxies du monde  
t'enferment.

Ô petite lumière en moi, dis :  
*Entre en paix dans mon cœur,  
vous tous, entrez !*

# Notre solitude

*Par Hiba Abu Nada*

Comme elle était seule,  
Notre solitude,  
quand ils ont gagné leurs guerres.

Tu a été le seul qu'ils ont abandonné,  
nu,  
devant cette solitude,  
Darwish,  
aucune poésie ne pourrait jamais le ramener :  
ce que le solitaire a perdu.

C'est une autre ère d'ignorance,  
Notre solitude,  
maudit soit ce qui nous séparerait

en restant uni  
lors de ton enterrement.

Maintenant, leur terre sera mise aux enchères  
et le monde  
Est un marché libre.  
C'est une époque barbare,  
Notre solitude,  
une solitude qui s'engage pour nous.

Alors, mon pays, essuie tes poèmes,  
les anciens et les nouveaux,  
et essuie tes larmes  
et ressaisis-toi.

## Extrait du poème « Père, j'ai vu ce que tu as vu »

*Par Ahlam Bsharat*

Père, j'ai vu l'image d'un homme,  
qui portait ses quatre enfants pendant la guerre,  
il a augmenté ta résilience en Palestine :  
le pays de la guerre et de la survie.  
Père, tu en portais huit,  
sans gémir.

Chaque fois que je voyais une ligne de vie,  
une gravure sur la paume de ma main,  
je disais en souriant :  
Nous sommes un peuple qui vit longtemps.  
Oui, mon père a eu cent ans.

Mon ami m'a dit :  
Il te convient d'être la fille d'un homme qui a eu cent ans.

Père, je ne sais pas,  
ce que je dois dire à l'enfant qui est mort,  
avant de ne vivre qu'une semaine dans ce monde.  
Ils ont inscrit son nom sur l'acte de décès,

avant de pouvoir mentionner son nom sur l'acte de naissance.  
Je sais que ton départ a été accéléré,  
cent ans n'étaient pas suffisants pour le Palestinien.  
Mais que dire à cet enfant ?  
Si tu étais là,  
je te demanderais  
de partager ta vie avec lui,  
et tu serais d'accord  
parce que tu as été généreux.  
La morsure dans ta bouche n'est pas pour toi,  
alors tu lui as donné trente ans et tu en as gardé soixante-dix pour toi.  
Ou tu as partagé ta vie avec lui de la même manière ;  
Ainsi, il y aura cinquante ans pour l'enfant et cinquante autres pour toi !

Peut-être qu'il était mon père,  
et tu étais l'enfant dont le nom  
a été inscrit sur l'acte de décès,  
avant de mentionner son nom sur l'acte de naissance,  
un enfant né en 1948 qui est trépassé,  
avant même de pouvoir vivre.

# L'idée a échoué

*Par Basman Adirawi*

Je me sens très proche de Dieu :  
Mon cœur a également été abandonné.  
Si nous pouvions nous asseoir ensemble maintenant,  
alors nous partagerions une cigarette.  
Je poserais ma main sur son épaule et  
Nous pleurerions ensemble jusqu'à ce qu'une légère pluie tombe,  
qui nettoie la bande de Gaza de ce nuage de fumée,  
qui n'appartient pas au ciel,  
et arrêterait le bruit,  
qui tue un autre enfant à Gaza,  
et le sang qui coule de la main et de la bouche du monde,  
La vie s'étendra sur la poitrine de Gaza,  
et il y aura une résurrection :  
Une résurrection sans blessure ni cicatrice.  
Mais les cicatrices ne meurent pas, ya Allah.

Je l'entends crier :  
« Un milliard se tait, un million est tué. »  
Le son des pleurs retentit  
Et bien que je ne sois pas un croyant soumis,  
je prie quand même.  
Je me souviens des visages des familles et des amis,  
des rues, des villes, de la mer,  
des visages de tous ceux que j'ai rencontrés,  
de tous les jours à Gaza.  
Je prie et j'entends Sa voix  
Avec chaque explosion et avec chaque maillon coupé,  
qui crie :  
L'idée a échoué.  
L'idée a échoué.

# Ce pain est né, ce pain a été tué

*Par Basman Aldirawi*

Avec des mains propres,  
il aperçoit doucement le couloir,  
et ajoute une poignée de levure,  
il verse l'eau chaude,  
pour que les particules de levure survivent,  
puis il roule, il pétrit et il roule  
et il pétrit la pâte.

Il laisse reposer la masse molle.

Avec des mains fines mais douces  
il arrondit la pâte en boules,  
il l'aplatit en la poussant chaque fois

dans le four, avec tendresse.  
Bientôt, peut-être dans une demi-heure,  
les petits pains seront frais,  
en bonne santé et bronzés.

Les pains nouveau-nés respirent,  
mais la poussière étouffe l'air,  
les gaz brûlants pénètrent  
dans leurs croûtes fines et fragiles.

Le jour de sa naissance, une fusée,  
une boulangerie, une dispersion  
de zaatar, de chair et de sang.

# Tout le monde sait que tu ressusciteras

*Par Ghassan Zaqtan*

Maintenant, tu es seul,  
dit le mur qui vient la nuit,  
personne ne frappera à la porte,  
personne ne tapotera sur l'épaule,  
les chemins qui ont conduit à tes larmes,  
gisent écrasés, mis à l'écart  
comme des cadavres sur le sol aride.

Les sentiers que tu traversais autrefois  
Sans peur  
Pour rencontrer des frères et sœurs et des  
voisins,  
quand les saisons étaient rudes,  
quand la vie était dure et aride,  
sont obstruées par la pierre,  
par l'inassouvissement et par l'intention  
obscur.

Le temps est écoulé  
quand la poussière distante  
indiquait les allées et les venues  
les frères et sœurs dans la rue,  
ou une lettre de ta famille.

La poussière que tu vois maintenant  
est la destruction de vos maisons,  
et les maisons de ta famille là-bas.  
La fumée a traversé la colline  
Pas de caravanes ni de personnes,  
qui reviennent.  
C'est le torchage  
des champs de ton oncle  
Et des vergers,  
dans lesquelles tu as autrefois applaudi.  
Aucun rêve ne peut grandir  
Dans les récipients que tu as collectés  
Et que tu as gardés.

Mais tout le monde sait  
que tu ressusciteras.

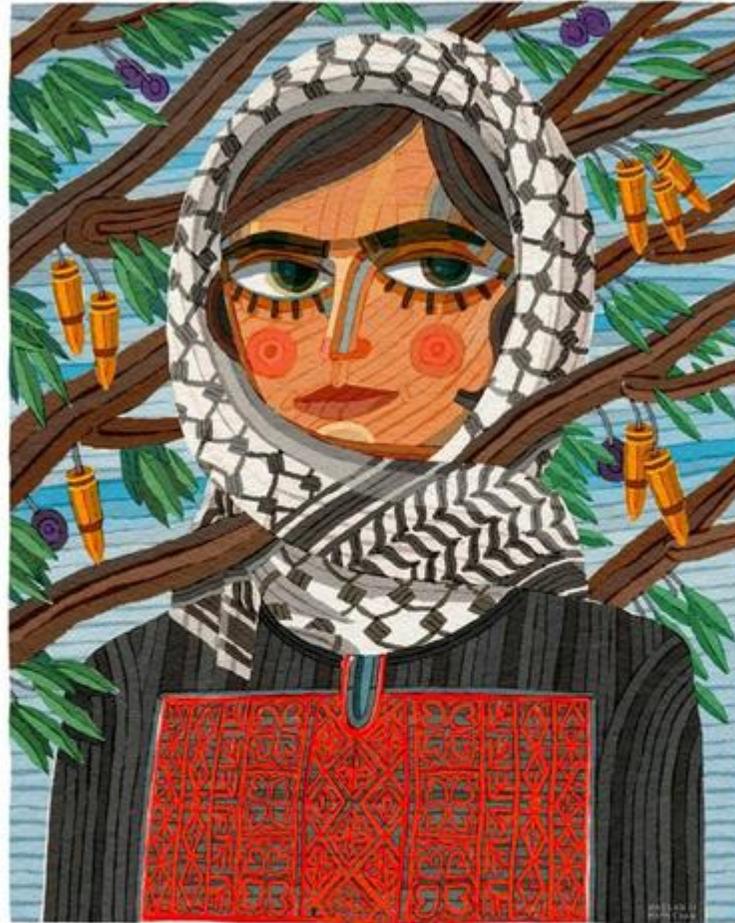
Tu n'as plus de frères et sœurs,  
seulement ce désert,  
que tu as gagné,  
où tu as été jeté,  
ce désert,  
qui est nourri par ton endurance,

ce désert progressait,  
dans ton silence.

Le mur à chaque fois  
ramène le passé,  
le mur à la place de la rue.

Les ponts brillants  
Dans les souvenirs de tes pères  
tombaient dans des vallées asséchées depuis  
longtemps,  
n'attends personne de là-bas maintenant.

Mais tout le monde sait que tu ressusciteras  
Le mur s'infiltrera à travers les pièces et les  
fenêtres,  
il va entrer dans la chambre avec le cri,  
qu'il va jeter sur les logements et sur les lits,  
et sur les lindeux  
des garçons et des filles :  
« Tu n'as plus de frères et sœurs, »  
« Maintenant, tu es seul. »  
Mais tout le monde sait que tu ressusciteras.



**FREE PALESTINE**

*Hassan Manasrah*

*@hassan.manasrah.illustrations*

POÈMES POUR LA PALESTINE

# Ce qu'on peut faire

## *Héritage et culture*

Israël a ciblé et assassiné des centaines d'intellectuels, de gardiens de l'héritage, de journalistes, de poètes, d'étudiants et d'artistes – de Ghassan Kanafani en 1972 à Hiba Abu Nada et Refaat Al-Areer et plus d'une centaine de journalistes depuis le 7 octobre 2023. Israël a détruit des bibliothèques historiques, attaqué des manifestations culturelles à Jérusalem-Est, pillé le centre culturel Sakakini à Ramallah et encouragé la destruction génocidaire d'universités, d'archives, de bibliothèques, de librairies, de maisons d'édition, de mosquées historiques, d'hôpitaux, d'églises et de maisons à Gaza. Malgré cette violence, la vie, l'héritage et la culture palestiniens restent forts, vivants et créatifs à la fois dans les territoires de 1948, en Cisjordanie, dans la bande de Gaza ou dans la diaspora palestinienne, grâce à la résistance.

Parce que les artistes palestiniens, les intellectuels, les écrivains, les journalistes et même les gens ordinaires refusent tout simplement de se laisser intimider ou de se taire.

### **Hasbara, « Marque Israël » et « Artwashing » [blanchiment par l'art]**

« Je ne fais pas de distinction entre la hasbara et la culture » (Fonctionnaire israélien, 2005).

Israël a investi des milliards de dollars pour construire un appareil culturel sophistiqué qui fait usage d'une manière stratégique de la science, de la littérature, du cinéma, de la musique, du tourisme et des médias sociaux pour justifier son occupation violente de la Palestine.

Les artistes, universitaires, écrivains, éditeurs, organisations artistiques et universités israéliens sont, par leur silence et leur participation active, complices de l'occupation israélienne, du colonialisme des colons, de l'apartheid et du génocide.

### **BDS/Boycott, désinvestissement et sanctions**

Inspirée par le succès du mouvement contre l'apartheid sud-africain, la campagne palestinienne Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS) a été lancée en 2005 par 170 organisations palestiniennes, dont des syndicats, des réseaux de réfugiés, des organisations de femmes, des associations professionnelles, des comités de résistance populaire et d'autres organisations de la société civile.

La campagne BDS exerce sa pression sur les entreprises, les institutions et les gouvernements à travers le monde.

De cette façon, la campagne vise à les inciter à changer leur politique et à mettre fin à leur coopération avec l'État d'Israël jusqu'à ce qu'Israël réponde aux trois exigences prescrites par le droit international :

1. La fin de l'occupation israélienne et de la domination coloniale israélienne sur le sol arabe et le démantèlement du mur ;
2. La reconnaissance des droits fondamentaux des citoyens arabo-palestiniens à une égalité totale.

3. Le respect, la protection et la promotion des droits des réfugiés palestiniens à retourner dans leurs foyers et sur leurs terres, comme le stipule la résolution 194 de l'ONU.

- <https://www.bdsfrance.org/>
- <https://www.bdsmaroc.org/>
- [BDS Tunisie](#)
- [BDS Québec](#)
- [BDS Suisse](#)

### **PACBI | la Campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël**

La Campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël (PACBI) a été lancée en 2004 pour défendre la liberté, la justice et l'égalité pour les Palestiniens. La campagne PACBI agit également en tant que membre fondateur du Comité national palestinien BDS (BNC) et a pour mission de superviser les aspects du boycott académique et culturel de PACBI, la branche culturelle de la campagne BDS. Cette campagne préconise le boycott des institutions académiques et culturelles israéliennes, car elles collaborent profondément et constamment avec l'état d'Israël pour nier les droits des Palestiniens.

- [Boycott culturel](#)
- [Boycott académique](#)



## **CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE VOUS-MÊME**

Devenez actif et défendez le soutien aux voix palestiniennes

- Sortez dans la rue ; participez à des manifestations, des rassemblements et d'autres manifestations de solidarité palestinienne.
- Écrivez et appelez vos représentants pour les informer que vous exigez qu'ils fassent pression sur Israël pour mettre fin aux assassinats, mettre fin à l'occupation et rendre au peuple palestinien ses droits et libertés. Faites-leur savoir que vous avez besoin de mesures et de changements de politique, et pas seulement de mots vides de sens.
- Soutenez les Palestiniens et en particulier les Palestiniens de Gaza sur les plateformes en ligne et engagez-vous autant que possible pour leur contenu afin d'augmenter sa visibilité.
- Étudiez avec des professeurs palestiniens, lisez des auteurs palestiniens, regardez des films palestiniens, écoutez de la musique palestinienne et soutenez des artistes palestiniens.
- Invitez les Palestiniens à parler et à participer à vos événements, écrivez pour leurs publications et coopérez avec leurs efforts artistiques et scientifiques.
- Signez une déclaration pour manifester votre soutien à BDS/PACBI.
- Signez une déclaration de soutien et rejoignez un groupe de solidarité lié à votre travail dans les domaines de la science, de la littérature, de la musique ou de l'art.

- Inscrivez-vous à la newsletter BDS et soutenez ses appels urgents au boycott pour mettre fin à ce génocide et planifier l'avenir d'une Palestine libre.

### Refus de complicité

- Refusez toute collaboration avec des institutions académiques ou artistiques israéliennes. Cela inclut également les institutions qui normalisent l'occupation des « deux côtés ». Impliquez les Israéliens et les Palestiniens dans vos efforts.
- Boycottez les produits israéliens financés par l'État, y compris les livres, la musique et les médias.
- Boycottez et/ou annulez les événements et les activités israéliens. Abrogez les accords ou les projets auxquels Israël, ses groupes de pression ou ses institutions culturelles participent ou qui favorisent de quelque manière que ce soit la normalisation d'Israël dans le domaine culturel mondial.
- Rejetez tout financement provenant de toute source israélienne et liée à Israël.

### REMARQUE



Connectez-vous avec les organisations PACBI et BDS sur place pour en savoir plus. Si vous avez besoin de plus de conseils ou d'instructions, veuillez visiter le site Web palestinien BDS et PACBI à l'adresse [budsmovement.net](http://budsmovement.net) ou allez sur les réseaux sociaux du mouvement BDS ou mettez-vous en contact direct avec PACBI à l'adresse [pacbi@pacbi.org](mailto:pacbi@pacbi.org)

## PARTICIPANT·ES À CE RECUEIL

**Refaat Al-Areer** était un célèbre écrivain, poète, professeur et activiste palestinien de la bande de Gaza. Il a été tué le 7 décembre 2023 lorsqu'un raid aérien israélien a frappé sa maison à Shajaiya, où il vivait avec son frère, sa sœur et les quatre enfants de sa sœur, qui ont tous été tués avec lui.

**Basman Aldirawi** (également connu sous le pseudonyme de Basman Derawi) est un physiothérapeute qui a terminé ses études à l'Université Al-Azhar à Gaza en 2010. Inspiré par l'intérêt pour la musique, les films et les personnes ayant des besoins particuliers, il contribue à des dizaines d'histoires sur la plateforme en ligne « We are not numbers ».

**Samer Abu Hawash** (@samerabuhawaschen) est un écrivain et traducteur palestinien.

**Fady Joudah** est un poète de notre époque et de toutes les époques. Il est l'auteur de cinq recueils, récemment publiés par la maison d'édition Milkweed. Il a traduit plusieurs recueils de poésie de l'arabe et est le co-éditeur et le co-fondateur du prix de poésie Etel Adnan Poetry Prize.

**Ahlam Bsharat** est une écrivaine palestinienne, poétesse et auteure de livres pour enfants, ainsi qu'une enseignante en écriture créative.

**Ghassan Zaqtan** est un poète, écrivain et éditeur palestinien. Né à Bethléem, il a vécu en Jordanie, en Syrie, au Liban et en Tunisie. Il est l'auteur de nombreux recueils de poèmes, d'un roman et d'une pièce de théâtre. Sa collection intitulée « Like a Straw Bird It follows me » (Il me suit comme un oiseau de paille) (Yale University Press), traduit par Fady Joudah, a reçu le Grin Poetry Award en 2013. Il a été nommé pour le prix international de littérature Neustadt en 2014 et 2016.

**Olivia Elias** est une poétesse de la diaspora palestinienne qui écrit en français. Elle est née en 1944 à Haïfa. Jusqu'à l'âge de seize ans, elle vit au Liban où sa famille se réfugie en 1948. Elle est ensuite arrivée à Montréal avant de s'installer en France. Ses œuvres, traduites en anglais, arabe, espagnol, italien et japonais, sont parues dans des anthologies et de nombreuses revues. En 2022, elle publie son premier livre traduit en anglais intitulé « Chaos, Crossing (World Poetry) », traduit par Kareem James Abu-Zeid.

**Fausto Giudice** (Rome, 1949) est un auteur, traducteur et éditeur italien, coordinateur du réseau de traducteurs Tlaxcala et de la maison d'édition The Glocal Workshop/L'Atelier Glocal. Il vit en Tunisie.

### [Biographie](#)



## The Glocal Workshop/L'Atelier Glocal

*une initiative conjointe de...*

Éditions workshop19, Tunis ♦ [Tlaxcala, le réseau international de traducteurs pour la diversité linguistique](#) ♦ [ProMosaik - Dialogue entre cultures et religions](#) ♦ [La Pluma, site ouèbe non-aligné](#)  
*... et de nombreuses personnes liées à ces organisations*

### Livres de l'atelier Glocal en langue française

✉ [contact\[at\]glocalworksop\[dot\]com](mailto:contact[at]glocalworksop[dot]com) ou [wglobal\[at\]gmail\[dot\]com](mailto:wglobal[at]gmail[dot]com)

**Nos ebooks sont gratuits. Nous souhaitons la participation de tous.**



**Mots-clés : Palestine, génocide de Gaza, Israël, poésie palestinienne, Éditeur-rices pour la Palestine**

Classement Dewey : **800 -956**